

APPELS

Par Marion Aubert & Samuel Gallet

« **Qu'est-ce que c'est, écrire pour le théâtre ?** » J'ai pas compris la question. C'est la première phrase qui me vient. Ne pas y répondre à cette question. Jamais ! (Prétendre : « C'est ça mon rapport au théâtre : ne jamais répondre aux questions. ») En ce moment où *La Récolte*, par l'entremise de Simon, me pose cette question, je ne sais plus. J'avais plus de facilité à écrire du théâtre lorsque je ne me posais pas de questions. C'était alors très simple, le théâtre. Y avait des gens qui disaient des trucs à d'autres gens. Simple. Une situation initiale. Un élément perturbateur. Une situation finale. Aujourd'hui je n'ai plus ni fin, ni milieu, ni début. Je n'ai que des éléments perturbateurs. Je relis les consignes de Simon : « Il s'agit d'écrire un texte à quatre mains qui parle de / questionne votre rapport à l'écriture théâtrale. Ce texte peut prendre la suite, dialoguer, répondre, aux précédentes propositions, que je mets en copie de ce message. » Tu sais quoi, Simon ? On a des sales rapports. En ce moment, on a des sales rapports le théâtre et moi, Simon. On a rompu. C'est lui qu'est parti. On dit toujours que ça se fait à deux mais c'est lui. En plus il faudrait écrire un texte avec Samuel et j'écris toute seule. Même si j'écris à Samuel. Je dis Simon mais je pense Samuel. Ça, c'est un truc d'écrivain. On fait croire qu'on s'adresse à Simon alors qu'en fait on a Samuel dans le viseur. Très souvent, je vise, Simon. Écrire, c'est viser. J'écris du théâtre pour toucher des parties du corps. Parfois, ça touche le talon d'Achille. Les spectateurs sortent en boitant. Parfois, ça touche rien. Les flèches partent dans la nature. C'est ça écrire du théâtre. Tuer des trucs naturels. Écrire, c'est tuer. C'est pas possible d'écrire ça, Simon. Écrire, c'est écrire des choses impossibles à écrire, et les biffer. Depuis que je t'écris, j'arrête pas de biffer. Je biffe, Simon. Tu prends le réel, et puis tu biffes. Tu biffes jusqu'à ce qu'il y ait une étincelle. Si y a pas d'étincelle, tu continues à biffer. C'est long. Rien ne se passe. Tout le monde te rassure en te disant qu'il se passe des choses pendant que rien ne se passe. Pendant que rien ne se passe, je me demande à quoi pense Samuel. Ah ah ! C'est une taupe qui rit, Samuel. J'aime ça. Je suis contente d'écrire avec lui sans lui. Ce qu'il y a de pratique au théâtre, c'est qu'on peut faire surgir Samuel. Quand on a un problème, on peut choisir de s'enfoncer dans le problème. Là par exemple, le problème, c'est l'illusion de ne plus avoir aucun rapport au théâtre quand toute la vie est obsédée par la question de Simon. Hier, par dépit, je suis allée sur mon compte de formation pour faire mon bilan de compétences. Une psychologue peut me parler pendant trois heures pour me trouver des compétences. J'ai l'impression qu'elle va me trouver des compétences d'autrice de théâtre. Je la biffe, la psychologue. Ça qui est bien avec l'écriture de théâtre. Tu peux abandonner un personnage. Mon personnage d'écrivaine hantée par la question de l'écriture théâtrale, je le biffe. Au trou, la taupe. (Je me suis immédiatement reconnue dans ce truc de taupe. Taupe parmi les taupes. Joie d'avoir une telle famille. Une famille qui voit rien ! Une famille qui voit rien mais qu'arrive quand même à faire des mottes ! C'est pas rien, une motte. C'est un peu meuble. J'aime bien l'adjectif. Une terre qui a été beaucoup travaillée. Évidemment, si vous voulez comprendre ce dont je parle, il faut lire *La Récolte* de l'année passée. Ça tombe bien : il faut faire du répertoire. Mon éditrice m'a dit : « On ne fait pas assez de répertoire. On moissonne sans cesse de nouveaux textes mais quid du répertoire ? Où sont passées les moissons de l'année passée ? ») Samuel ! J'ai conscience que je prends toute la place. Quand j'arrive pas à écrire, j'écris beaucoup. C'est l'angoisse. Écrire du théâtre, c'est l'angoisse. On va trouver un rapport à deux. Ça va être plus facile. Il faudrait qu'on se pose des questions.

*

Marion
Pourquoi est-ce que j'écris encore pour le théâtre ?
Pourquoi est-ce que je persévère ?
Pourquoi est-ce que ça insiste ?
C'est la nuit
Il n'y a personne
Je suis seul
Tout le monde dort
Les commandes ont été rendues
Les textes
Les poèmes dramatiques
Les préfaces et les articles
Les épreuves
Je n'ai plus de *dead line*
Personne ne me demande rien
Aucun théâtre
Aucune metteure en scène ne me fait signe
Aucune éditrice ne me fait une avance sur droits
Tout est tranquille
Je suis enfin libre
Et tous les champs des possibles sont ouverts
Essais, poésies, romans
Et pourtant
Même si tous les possibles palpitent devant moi
Dans la nuit numérique de mon écran
C'est indéniablement quelque chose
Un fragment d'intensité langagière
Un bloc de parole
Un éclat
Qui arrive sur la page
Et qui n'a rien de théâtral en soi
Mais qui manifeste indéniablement
Presque malgré moi
Une sorte de tension farouche avec ce moment
du théâtre
Une sorte de tension vers l'instant théâtral
Vers la scène
Ou comme on voudra l'appeler
Vers l'instant de la profération
Vers le présent du jeu
Marion
C'est ma question
Voilà
Lancinante
Pourquoi est-ce que je continue à écrire pour le
théâtre alors que personne ne me le demande ?
Marion
Camarade
Je ne veux pas être misérabiliste

Des commandes j'en ai
Des projets
Des collaborations artistiques
Dans des théâtres
Avec des équipes
J'en ai plein
Je ne sais pas dire non
Je sais si bien remplir
Par peur du vide
Par peur de l'oubli
Par peur de ne plus en être
Par peur de vieillir
Mais quand personne ne me le demande, Marion
Quand il fait nuit et que plus personne ne m'ap-
pelle
Pourquoi toujours dans mon travail cet espace
littéraire qui reste en tension avec le théâtre ?
Quand les théâtres sont fermés
Quand les programmations ressemblent à un
bouchon sur le périphérique aux heures de pointe
Pourquoi le théâtre ?
Marion
Je pense beaucoup à ce qu'écrit Vinaver dans ses
Écrits sur le théâtre
Où il établit une sorte de séparation entre deux
types d'écrivain.e.s
Ou plutôt entre deux situations de l'écrivain.e

Michel Vinaver. – On comprendra que, pour la majorité des auteurs dramatiques [la relation entre auteur et metteur en scène] est une relation *a priori* harmonieuse, ne comportant aucun problème essentiel, et pour cause : il n'y a pas d'altérité. Auteur et metteur en scène sont parfois la même personne, ou alors, l'auteur moule son ouvrage sur ce qu'il présume être le désir et l'exigence du metteur en scène, et se sent à l'aise dans cette situation. Il se sent à l'aise, n'en imagine pas d'autre.

Reste la minorité d'auteurs dramatiques qui fonctionnent comme écrivains avant tout, autrement dit, dont la production obéit à une finalité première qui est celle de la poussée poétique du texte même. Les œuvres qui en découlent peuvent laisser indifférent le metteur en scène, ou le séduire. Si le metteur en scène est séduit, que se passe-t-il ?

Marion
Que se passe-t-il ?

Avec le théâtre dans le viseur
Écrire en visant les corps et le présent
En visant le monde
Et ce que je n'arrive pas toujours à m'expliquer
Ou seulement de manière confuse
C'est pourquoi je continue
Quand il fait nuit et que personne ne me le demande
Peut-être s'agit-il d'un rêve politique?
Le rêve d'une communauté sauvage
La nostalgie du nombre
Peut-être s'agit-il d'une écriture qui tente de créer
des instants où nous serions nombreux et nom-
breuses ?
Je ne sais pas, Marion
Mais on les aime bien quand même nos vies
Malgré les textes ratés manqués réussis refusés
perdus oubliés repris décevants
Malgré le silence autour des textes
On l'aime bien quand même ce boulot d'écrire
pour le théâtre
Comme une bougie allumée dans la nuit atroce non ?
Ça nous permet de nous dégager non ?
De sortir des goulots d'étranglement
De trouver un espace viable pour soi et pour les autres
Pour soi avec les autres
De creuser une brèche dans l'étouffement ambiant
On les aime bien les autres non finalement ?
Ils sont là tout le temps même quand ils ne sont pas là
Si je continue à écrire pour le théâtre c'est peut-
être simplement pour cela
Par peur de ne plus être nombreux à parler
À essayer de penser contre
Contre ma bêtise qui préfère toujours avoir raison
Contre la bestialité du monde
Utiliser la littérature comme une ruse
Face aux bourreaux
Face aux voleurs de vie
Face à l'isolement définitif

*

Samuel,
Je reçois ta réponse, cinq mois après
Entre-temps, il s'est passé tant de choses dans
nos vies
Des choses belles
Des choses terrifiantes
Et dans la vie du monde
Et aujourd'hui, il pleut un peu sur mon Velux
Je suis à mon ordi
Comme d'hab
Comme avant
Je m'y suis remise
Je m'y remets

Exactement comme avant
Et tout est comme avant
Même si pas tout à fait
J'étais justement en train de regarder des forma-
tions sur le compte de formation
Je regarde des formations de psychologue
On biffe en octobre
Et cinq mois plus tard, on sauve ce qu'on a biffé
C'est là que je reçois ton mail
Et c'est comme s'il avait visé mes yeux
Mon mari entre dans la pièce parce que j'ai acheté
trop de chocolats pour Pâques
Il me dit qu'est-ce que t'as ?
Rien, je dis
C'est Samuel
Samuel ?
Il m'a envoyé un bout de sa nuit
Et je le reçois en plein jour
Avec le ciel si gris dans le Velux qu'on voit très
bien que les vitres n'ont pas été faites
J'ai reçu une bougie de Samuel la taupe
Ça brûle un peu
Mais c'est pas la bougie
C'est cette phrase, là
On les aime bien les autres non finalement
Ils sont là tout le temps même quand ils ne sont
pas là
J'essaie de visualiser la bataille
Les bourreaux et les voleurs de vie
Je ne sais pas toujours qui est où et avec qui
Et si je les sens
Je suis assez sûre de ne pas leur faire face
Je ne sais toujours pas où viser
De moins en moins
Mais recevoir
Comme je viens de recevoir à l'instant
Des nouvelles de toi
Et de ce qui te meut
Me remue
Quand on me demande ce que je fais dans la vie
Je dis « j'écris du théâtre »
Mais la vérité, c'est que j'appelle
Comme les enfants
Comme les loups
J'appelle
Pour recevoir des appels
Camarade ?
Es-tu là ?
Es-tu toujours là ?
Y es-tu ?
Que fais-tu ?

Que faisons-nous ?